

**CHAPITRE XXIII.**

---

ON nous l'avait cependant annoncé bien longtemps à l'avance ; on nous avait fait suivre sur la carte sa marche rapide et menaçante. Le fléau voyageur n'était plus séparé de nous que par cette mer étroite qui nous ramène et nous ramporte , avec la mobilité de ses flots, nos rois rétablis ou déchus. Et pourtant, ce voisinage nous

inquiétait moins que ne l'avaient d'abord fait les récits venus des pays lointains, doublement terribles par la distance et par la nouveauté. Tout notre effroi s'était usé sur les premières descriptions de ses ravages, sur les premiers dénombrements de ses victimes. Car le Parisien ne saurait avoir peur long-temps du mal qu'il ne voit pas, lui qui s'habitue si facilement à ses misères. Et puis, quoi qu'on veuille lui dire, il a foi dans la salubrité de sa ville natale, dans l'air suave et pur que l'on respire, depuis l'Estrapade jusqu'à la rue du Rocher, dans la limpidité des eaux que roule la Seine enflée par d'innombrables égouts, dans les émanations bienfaisantes des ruisseaux qui parcourent nos rues. Comme l'épidémie se faisait attendre, il s'est imaginé qu'elle reculait devant nos calembourgs, nos caricatures et nos patrouilles; et déjà il l'avait oubliée, aussi complètement qu'un enthousiasme de l'année précédente, une émeute du mois dernier et un scandale de la veille. Rien n'avait donc été dérangé dans notre vie et dans nos habitudes. Tout allait, de cette marche incertaine et cahotée, qui n'a ni la douceur du repos, ni les distractions

puissantes du mouvement. La législation en était au rejet du divorce, le budget à une économie de 15,000 francs, la diplomatie à son cinquante-deuxième protocole; l'art dramatique venait de fermer deux théâtres, et la politique, par un de ces progrès hardis qui caractérisent un grand siècle, était passée tout à coup des chapeaux cirés aux chapeaux rouges. Nous touchions à la fin de mars 1832. Nous allions bientôt revoir les feuilles, et ne plus entendre les discussions.

C'était par une de ces belles mais perfides journées du printemps, où les rayons précoces d'un ardent soleil font bouillonner trop tôt notre sang, et nous livrent, tout palpitans de cette chaleur nouvelle, au refroidissement du soir; temps fécond en rhumes, catarrhes, esquinancies et transpirations rentrées. De plus, c'était quelque chose comme une fête; car nous avons encore conservé du carême le jour qui en suspend les austérités. Toute la population se répandait avec empressement sur les boulevards, avide de voir, ou plutôt d'avoir vu un de ces travestissemens séculaires dont les enfans saluent l'apparition par le vieux cri du carnaval. Il y avait partout de la gaité,

de l'encombrement, de la poussière, et nulle part de la garde municipale, parce que la police ne reconnaît pas la mi-carême, et que, pour cette fois-là, chacun peut se divertir à ses risques et périls. Au milieu de cette foule joyeuse, allaient et revenaient sans cesse trente ou quarante masques heureux d'être regardés, de se voir montrer au doigt, et semant sur leur passage des propos orduriers qu'on leur avait vendus tout faits. Le ciel était beau; mais il soufflait un âpre vent du nord, un vent à flétrir tout à coup sur leurs branches les fleurs naissantes de l'amandier. C'est alors, c'est au milieu d'une multitude épanouie, c'est parmi les rires, les gais discours et les folies bruyantes, qu'une affreuse nouvelle circule parmi les groupes! Heureusement elle venait du *Moniteur*; elle arrivait avec un caractère officiel, et l'on avait devant soi quelque temps pour en douter.

Comment pouvait-il se faire, en effet, que le choléra-morbus, car c'était lui dont on avait proclamée l'arrivée, le choléra, dont les derniers actes étaient datés de Londres, du lieu où se tient la conférence, fut venu tout d'un coup s'asseoir à

Paris, sans se faire reconnaître à la douane de Calais, sans être annoncé par le télégraphe! Ce n'est pas, on le sait, avec cette soudaineté que nous parvenions du même pays les actes qui terminent un embarras. Le choléra devait avertir le public de sa marche; il était obligé de fournir régulièrement ses étapes; il n'avait pas le droit d'être à Paris. Ainsi parlaient avec une feinte assurance les gens positifs; et cependant, comme le gouvernement affirmait qu'il avait pris toutes ses mesures contre le fléau, les gens positifs mouraient de peur. Mais ce fut bien pis le lendemain, lorsque les médecins, titulaires de la confiance administrative, publièrent leur charte de santé! Rien au monde n'entretient la crainte comme une nomenclature de préservatifs et de précautions. Chaque minutie du régime préventif ramène incessamment la pensée sur le danger qu'on veut éviter. Le moyen, je vous prie, de ne pas se troubler, lorsqu'on vous recommande surtout d'être calme? le moyen de ne pas trembler lorsqu'on vous assure que la frayeur tue? c'est l'action qui distrait; mais toute l'action de ce moment se reportait sur l'horrible fléau. Chez soi, l'on avait à remplir toutes les prescriptions

médicales. Il fallait empuantir sa maison pour la désinfecter, démeubler sa chambre pour l'assainir. On sentait partout le choléra dans l'odeur sépulcrale du chlore. On le retrouvait dans la ceinture de flanelle, dans les chaussettes de laine; on s'habillait du choléra. Dehors, vous le retrouviez embusqué au vitrage de chaque boutique, vous menaçant de son gigantesque nom, si vous n'entriez pas bien vite acheter des flacons, des sachets, des gants, des pommades, des bonbons, des gâteaux, du vin de Rancio, du tabac, que sais-je? tout ce dont les magasins voulaient se dégarnir. Puis vous aviez encore la littérature cholérique (je ne parle pas ici de nos romans) étalant ses annonces, offrant de vous raconter pour votre plaisir les voyages de l'épidémie, ses haltes meurtrières, ses différens caractères, et la manière dont on en meurt. De quelque côté qu'il vous plût d'aller, le choléra vous poursuivait; il était dans la conversation commencée du salon où l'on vous annonçait; il était dans la rencontre de deux amis qui se serraient la main. On ne pouvait pas même l'éviter dans ces entretiens plus doux, plus solitaires, plus mystérieux, où les affaires, les préoccupations, les

ennuis et les inquiétudes de ce monde tiennent ordinairement si peu de place. Il planait sur les tendres épanchemens, prêt à faire descendre comme une barrière d'airain, entre deux cœurs émus, l'ordonnance qui défend les plaisirs trop vifs; on aurait voulu alors être marié. Les femmes surtout avaient pris l'épouvante; mauvais signe pour le courage des hommes. Car où serait la force de supporter les maux physiques, si elle ne nous venait pas des femmes, de leur exemple, de leur soins, de leur dévouement? Aussi était-ce pitié de voir ces lèvres, d'où coulent avec tant de charme les paroles de consolation et d'espérance, glacées par la crainte et fanées par le camphre, ces figures pâles et convulsives, ces yeux éteints et hagards, ces fronts, hier unis et lisses comme le blanc ivoire, qui se ridaient à pomper le poison volatil d'un sel ou d'une essence; de ne plus respirer, auprès d'une femme jolie, au lieu de son haleine embaumée, de sa chevelure odorante, qu'une maussade exhalaison de pharmacie. Enfin ce fut une grande affaire que la réforme subite de la cuisine. Il n'était si chétif estomac, habitué au régime débilitant, qui ne voulût se corroborer et s'affermir

par des viandes succulentes, pas de toux qui refusât les toniques, pas de poitrine délicate qui craignît les stimulans; pendant que les mets proscrits, les alimens frappés d'interdiction, restaient honteusement dans la boutique, et servaient tout au plus à maintenir en bonne santé ceux qui ne pouvaient les vendre.

Ainsi s'occupait à des soins puérils le premier effroi causé par l'apparition du choléra. La fuite aussi s'offrait comme une violente ressource, et déjà le bruit public exagérait le nombre des émigrans. Il semblait que la consommation allait tout-à-coup s'arrêter, les promenades devenir désertes, les hôtels se dépeupler. Tout un quartier se désespérait en entendant circuler ces mots de sinistre augure, ces mots terribles pour les industries qui s'élèvent jusqu'au luxe: « Les Anglais s'en vont. » Cependant les étrangers peuvent partir, du jour au lendemain, au pied levé, comme un député qui n'emporte avec lui que sa malle et son vote. Mais combien y a-t-il dans Paris d'habitans domiciliés, payant patente ou contribution personnelle, à qui l'intérêt de leur fortune, de leur

ambition, les engagemens de leur métier, les obligations, je ne dis pas les devoirs, de leur emploi, permettent un départ brusquement résolu, une absence dont on ne peut prévoir la durée? C'est là le privilège de quelques familles heureusement dotées de loisir et de revenu, pour qui l'Opéra et le bois de Boulogne forment tout l'horizon de la vie. Le plus grand nombre travaille, ne fût-ce qu'à la Bourse; le plus grand nombre est enchaîné par des liens qui le forcent à la résidence, ne fût-ce que pour émarger, le dernier jour du mois, une feuille d'appointemens. Tant il y a que le sauve-qui-peut n'entraîne que peu de fuyards. D'ailleurs une autre peur, qui tenait les gens cloués sur place, faisait équilibre avec celle qui les poussait à s'éloigner. On rapportait des exemples de personnes atteintes sur la route, hors de la portée des secours; et tout le monde ne pouvait pas emmener un médecin dans sa voiture, tenir tout prêt sur les coussins un appareil complet de traitement, et courir la poste en hôpital. La crainte de fuir donna le courage de rester. Puis vinrent les propos moqueurs, le ridicule qu'on redoute chez nous à l'égal de la peste; et enfin ces paroles

imprudentes, ces paroles affreuses, jetées étourdiment pour soutenir de faibles cœurs qui défaillaient, répétées avec une dédaigneuse confiance; cette sentence, si complaisante pour la vanité, qui condamnait à mourir la portion la plus misérable de la population, et exemptait du fatal tribut les classes les mieux partagées.

Et le peuple, direz-vous, le peuple, que faisait-il dans ces jours d'agitation et d'épouvante? Oh! c'est ici qu'il faut s'étonner et se plaindre; c'est ici que je ne voudrais plus raconter ce que j'ai vu, qu'il me serait plus agréable et plus facile de vous fournir un de ces tableaux fantastiques où le coloris tient lieu d'observation et de vérité. Qu'a-t-on donc fait, grand Dieu! à ce malheureux peuple, à ces hommes qui vivent de travail et de souffrances, pour troubler à ce point leur instinct si vif et si prompt, pour égarer ainsi leur raison naïve? Est-ce donc pour l'amener là, ce peuple de France si spirituel, si fécond en piquantes saillies, rencontrant si juste dans ses jugemens spontanés, qu'on l'a proclamé souverain? Ou bien, à force de se voir toujours trompé, toujours déçu, aurait-il pris

de lui-même la résolution d'une incrédulité systématique, d'une défiance entêtée, qu'il applique indistinctement à tout ce qui porte un caractère de révélation et d'autorité, de mystère et de puissance? Ce qu'il y a de certain, c'est que le peuple ne voulait pas croire à l'épidémie; cela était plus aisé en effet que de s'en préserver et de s'en guérir. Il protestait par la débauche contre la venue du fléau, il le défiait dans son ivresse; il poursuivait de ses railleries la foule timide qui assiégeait les boutiques d'apothicaire; il en voulait surtout aux médecins, ces prêtres de la croyance matérielle, qui à leur tour ne trouvaient plus de foi. La mort seule, avec sa hideuse figure, devait bientôt lui parler ce langage fort et terrible contre lequel on n'a pas encore trouvé de sophismes. Mais ne pouvant la démentir, il voulut l'expliquer, et c'est dans les plus atroces combinaisons de la perversité humaine qu'il en alla chercher le commentaire; tant on lui a fait faire de progrès dans cette étude! Il niait le choléra, il accepta le crime comme une cause plus simple et plus naturelle. Il s'imagina qu'un vaste complot d'empoisonnement avait été tramé contre la population in-